



théâtre

MAËLLE POÉSY / KEVIN KEISS

Ceux qui errent ne se trompent pas

d'après JOSÉ SARAMAGO

5 > 16 décembre 2016

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47 • philippe.boulet@theatredelacite.com



Ceux qui errent ne se trompent pas, Tournée 2017.....

- 10 - 11 janvier > Théâtre-Sénart, Scène nationale de Sénart
- 18 - 19 janvier > Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN
- 26 janvier > Le Phénix, Scène nationale Valenciennes
- 31 janvier > Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray

bord de plateau (entrée libre).....

- samedi 10 décembre à 17 h /
bar du Théâtre / **café citoyenneté** sur le thème « Bonnet blanc, blanc bonnet ? »
- jeudi 15 décembre /
rencontre avec l'équipe de *Ceux qui errent...* à l'issue de la représentation

les inRockuptibles

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7€ à 22€
Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€ – Moins de 12 ans • 7€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com
Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #MaellePoesy

théâtre

MAËLLE POÉSY / KEVIN KEISS

Ceux qui errent ne se trompent pas

d'après JOSÉ SARAMAGO

mise en scène **Maëlle Poésy**
texte **Kevin Keiss**, en collaboration avec **Maëlle Poésy**,
d'après *La Lucidité* de José Saramago*

scénographie **Hélène Jourdan**
lumière **Jérémy Papin** — son **Samuel Favart-Mikcha**
costumes **Camille Vallat** — costumières **Chantal Bachelier / Juliette Gaudel**
vidéo **Victor Egea** — construction et régie générale **Jordan Deloge**

avec **Caroline Arrouas, Marc Lamigeon, Roxane Palazzotto,**
Noémie Develay-Ressigier, Cédric Simon, Grégoire Tachnakian

.....

du 5 au 16 décembre 2016

lundi, mardi, vendredi – 20 h
jeudi et samedi – 19 h
dimanche – 16 h
relâche mercredi

durée 2 h

Le spectacle *Ceux qui errent ne se trompent pas* a été créé en mai 2016
à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

.....

production Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône *coproduction* Compagnie Crossroad, Théâtre du Gymnase-Bernardines – Marseille, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national, Le Phenix – Scène nationale de Valenciennes, Théâtre-Senart – Scène nationale, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, Centre culturel le Rive Gauche – Saint-Étienne-du-Rouvray • avec l'aide à la création du CNT • avec la participation artistique du Jeune Théâtre national, résidence à la Chartreuse – CNES de Villeneuve-lès-avignon / à La Gare Franche – Maison d'artistes, Théâtre de curiosités • la compagnie Crossroad est conventionnée par la ville de Dijon • *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, en collaboration avec Maëlle Poésy, est publié aux éditions Actes Sud le 29 juin 2016 • Maëlle Poésy est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2012 et pour 4 ans

.....
Scrutin inédit lors des élections. La majorité de la population de la capitale a voté blanc. Comment faire face à une révolution par les urnes? *Ceux qui errent...* est un texte de politique-fiction, inspiré de *La Lucidité* de José Saramago autant que des crises démocratiques contemporaines. C'est une histoire de théâtre aussi puisque six comédiens incarnent tour à tour les ministres et le peuple en proie à cette situation politique jamais vue. Quel rapport au pouvoir cette crise révèle-t-elle? Quel chemin à construire pour ceux qui la traversent?



©Jean-Louis Fernandez

extrait

.....
LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE

Cette pluie est un miracle. La participation à cette élection n'en est rendue que plus héroïque. J'ai d'ailleurs prévu une allocution sur ce thème tout à l'heure. Mon discours a pour titre « Puissance des éléments cosmiques et renouveau national » Ça sonne bien non ?

**LE MINISTRE DE LA CULTURE, DE LA FAMILLE,
DE LA JEUNESSE ET DE LA FRATERNITÉ**

Un sonnet de Shakespeare, je ne vous savais pas si lyrique.

Entretien avec Maëlle Poésy et Kevin Keiss

Le point de départ est un roman de José Saramago. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce texte ?

Maëlle Poésy • Son propos avant tout. Le choix de s'inspirer de ce livre est né pour moi de l'envie d'interroger une crise démocratique sans précédent en explorant une situation fantastique qui la pousse à son paroxysme. Chose que fait magnifiquement Saramago dans son livre. Au fur et à mesure du travail avec Kevin Keiss, qui est auteur et dramaturge et avec qui nous collaborons au sein de la compagnie, d'autres envies de thématiques à aborder sont nées, d'autres propos que nous souhaitions développer, d'autres personnages, et puis une autre langue, celle de Kevin avec son humour et sa rythmique propre... Cela faisait longtemps que je souhaitais aborder la question de la démocratie dans un spectacle. Ceux qui errent ne se trompent pas est né de cette envie. C'est l'histoire d'une révolution par les urnes, une situation fantastique poussée à son paroxysme qui entraîne les personnages à se positionner et finalement à se révéler tels qu'ils sont malgré leurs aveuglements premiers. Cela faisait longtemps que je souhaitais travailler sur la question du pouvoir. Jusqu'où est-on prêt à aller pour ne pas perdre celui-ci ? Quelle forme d'aveuglement peut faire basculer dans une forme de pouvoir autoritaire ? La fable que

nous avons imaginée traite des conséquences d'une élection dont les résultats déstabilisent complètement le pays. Dans la veine du courant du « réalisme magique », nous sommes à la frontière entre fantastique et réalité, entre comique et tragique.

Comment s'est passé le travail d'adaptation du roman à la scène ?

M. P. • Pour construire notre pièce nous avons longuement échangé lors de résidences au Centre national des écritures du spectacle (CNES) à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon tout en convoquant différentes sources d'inspiration, aussi bien littéraires que cinématographiques, mais aussi historiques : les récentes crises démocratiques et les anciens épisodes de La Commune ou du Siècle de Paris. Cette part de liberté dans le fait de construire sa propre matière au croisement de tout cela et de notre propre réflexion sur le sujet est quelque chose qui me plaît beaucoup. En amont et tout au long de la création, nous sommes dans un aller-retour permanent qui permet de faire évoluer la partition. Le travail d'écriture du texte de Kevin, l'invention de certains personnages qui naissent de ses choix, la création d'une langue particulière, nourrissent aussi la mise en scène. À l'inverse, réfléchir à l'histoire, à la façon dont elle se



© Jean-Louis Fernandez

raconte me permet d'imaginer la mise en scène en amont même des répétitions. Les trois premières semaines de répétitions qui se font bien en amont de la création servent à travailler à partir d'une première version du texte et à l'ajuster en lien avec le travail scénique et l'évolution du projet.

D'autres textes se sont-ils mixés au texte central de Saramago? Comment avez-vous écrit?

Kevin Keiss • C'est une aventure d'auteur très exaltante puisqu'il s'agissait, pour moi, d'écrire un texte dont nous avons, Maëlle et moi, patiemment et passionnément établis les enjeux. C'est dans cette alternance jouissive, dans cette profusion de nos discussions puis dans une aller-retour fécond avec le plateau que se construit l'armature du texte. Mon travail est celui, solitaire, de l'écriture, de la langue et de sa cohérence rythmique à laquelle j'accorde beaucoup d'importance. Il faut, autant que faire se peut, qu'une scène « sonne ». L'humour y tient ici une part fondamentale. Il fallait donner à entendre une langue politicienne à la fois proche et différente. Trouver la comédie dans la noirceur. S'éloigner de l'hyperréalisme pour « corriger les mœurs par le rire » comme on le disait pour la Comédie Romaine.

Il me semble qu'un des enjeux de votre travail est la question de la représentation du peuple sur scène. Diriez-vous que vous êtes à la recherche d'une bonne façon de figurer scéniquement le peuple? la foule?

M. P. • Le peuple n'est pas présent sur scène, il existe en creux, le spectateur l'imagine avec les éléments narratifs données par la journaliste mais on ne voit pas cette foule, elle n'a pas de visage, elle existe dans notre imaginaire de la même manière que les politiques peuvent la fantasmer. Et c'est parce que justement il l'imagine plus qu'il la voit, et qu'ils ne la comprennent pas que leur aveuglement les conduit à leur perte.

Les costumes et les décors sont souvent un élément important, pour vous, dans la construction de l'espace scénique. Sera-ce encore le cas ici?

M. P. • Le décor est souvent métonymique dans les spectacles que je monte. Il donne des pistes de lieu, de temps, mais le spectateur construit le reste de l'image proposée avec son propre imaginaire. Il est aussi envisagé comme un

élément chorégraphique, qui structure, modifie les corps dans l'espace, articule la partition physique de chacun. Les changements de lieux sont les respirations du spectacle, car les scènes sont denses en terme d'énergie et de propos échangés. Il apporte aussi une certaine poésie, un aspect fantastique à l'histoire. Dans le spectacle il pleut depuis le début, la pluie est une métaphore du déluge qui s'abat, de notre incapacité à réagir aux bouleversements qui nous attendent. Les costumes sont essentiels pour le dessein des silhouettes, les énergies des personnages. Dans ce cas précis ils sont aussi comme les armures sociales qui se déconstruisent au fur et à mesure de la décadence qui s'installe.

Quelque chose de la panique semble couvrir dans Ceux qui errent... Allez-vous travailler un mode de présence, une énergie de jeu particulier?

M. P. • Il y a un vrai suspens dans le spectacle, dans l'histoire, comme un tourbillon dans lequel sont pris ces personnages que l'on observe se débattre dans une situation qui se complique de plus en plus. C'est cette énergie de survie que j'aime travailler avec les acteurs. La nécessité absolue de rester en vie, de s'accrocher jusqu'au bout, même lorsqu'on a tort.

Comment se passe la création? Quel rôle notamment ont les acteurs dans la construction du spectacle?

M. P. • Ce que j'aime dans le travail avec l'équipe c'est une manière commune d'appréhender le travail: une maîtrise de son domaine mais aussi une conscience du projet dans sa globalité. Dans le cas de la compagnie, la préparation de la création s'organise avec de nombreuses réunions d'équipe où le regard de chacun participe à la vision globale du projet. C'est pour moi une façon de garantir son unité, sa cohérence. Pour ce qui est du travail chorégraphique, il part souvent d'improvisations autour de certaines thématiques que je propose aux acteurs. Et puis l'avantage de travailler avec un auteur tout au long des répétitions c'est la liberté que cela donne au projet, en fonction de son évolution, le texte évolue aussi, les propositions se font dans les deux sens, du plateau au texte, du texte de Kevin au plateau.

—Propos recueillis par Stéphane Bouquet,
juin 2016

Biographies

.....

• MAËLLE POÉSY

Dès l'enfance, Maëlle Poésy monte sur scène dans les spectacles de son père, fondateur du Théâtre du Sable. Formée ensuite au Conservatoire de Paris et à la Sorbonne, la comédienne, née en 1984, complète son apprentissage en multipliant les master-classes de danse contemporaine. En 2007, elle est reçue à la London Academy of Drama and Music et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg qu'elle choisit. En 2008, avec une partie de sa promotion, elle monte *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin. Depuis, elle multiplie les créations au sein de la compagnie Crossroad (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire, accueilli au Théâtre de la Cité internationale en janvier 2016, *L'Ours* et *Le Chant du cygne* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française) et jette les bases de son « théâtre de la confrontation » centré sur le mouvement, véritable « fabrique de rythme » qui questionne la société.

• KEVIN KEISS

Doctorant en lettres classiques, spécialiste des théâtres antiques, auteur, traducteur, enseignant, metteur en scène et dramaturge, Kevin Keiss rencontre Maëlle Poésy à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où il se forme entre 2008 et 2011. Depuis, il collabore à tous ses projets et signe notamment l'adaptation de *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire. En 2015, pour la création de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, Kevin Keiss est accueilli en résidence au Centre national des écritures du spectacle à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Ce texte est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

• JOSÉ SARAMAGO

Autodidacte né dans une famille modeste, José Saramago (1922-2010) publie son premier roman, *Terre du péché*, en 1947. Faut de reconnaissance littéraire, qui viendra tardivement en 1980 avec *Relevé de terre*, l'auteur multiplie les emplois dans l'édition et dans la presse. Membre du Parti communiste, partie prenante de la Révolution des œillets, il traduit ses positions politiques dans une œuvre qui comprend de la prose, de la poésie, des essais et des pièces de théâtre. Il est le seul écrivain portugais récipiendaire du Prix Nobel de Littérature (1998).